

PLAN

I. LE COURANT LIBERAL

A. Le courant classique

1. Le modèle de l'Homo oeconomicus
 - *L'individualisme des agents économiques*
 - *L'affirmation de la liberté économique*
 - *La permanence de l'équilibre économique*

2. L'analyse de la production

- *La théorie de la valeur*
- *La division du travail*
- *La loi des débouchés*
- *La théorie quantitative de la monnaie*

3. La répartition

- *La théorie du salaire*
- *La théorie de la rente*
- *La théorie de l'intérêt*

B. Les néoclassiques

1. Le calcul à la marge
2. Le modèle de marché et l'équilibre général
3. Une démarche normative

C. Les différentes écoles libérales

1. L'Ecole de Chicago ou le courant monétariste
2. L'Ecole de l'Economie de l'Offre
3. L'Ecole de l'Economie Publique
4. La Nouvelle Ecole Classique

II. LE COURANT MARXISTE

A. Les apports de Marx

1. La recherche de la plus value
2. La crise du capitalisme

B. La théorie de la Révolution, un prolongement de la pensée marxiste

III. LE COURANT KEYNESIEN

A. Les postulats keynésiens

B. Le principe de la demande effective

C. Les néo-keynésiens : héritiers de la pensée keynésienne

Preview from Notesale.co.uk
Page 2 of 20

CHAPITRE 1 : LES PRINCIPAUX COURANTS DE PENSEE ECONOMIQUE

L'histoire de la pensée économique permet de mettre en évidence trois principaux courants : le courant libéral, le courant marxiste et le courant keynésien. Autour de ces trois courants, gravitent plusieurs théories économiques et écoles de pensée fournissant des explications alternatives aux problèmes économiques contemporains.

I. LE COURANT LIBERAL

Le courant libéral se compose de deux branches, l'une classique qui apparaît à la fin du 18^{ème} siècle, l'autre néoclassique à la fin du 19^{ème} siècle. L'économie politique classique est née avec la société industrielle. La publication en 1776, par Adam Smith, des *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, est contemporaine des différents perfectionnements de la machine à vapeur de Watt, symbolisant le point de départ de la première révolution industrielle. Cette œuvre est aussi l'aboutissement d'un long mouvement d'idées au XVIII^{ème} siècle (siècle des lumières), connu sous le nom de philosophie de l'ordre naturel, et à la base de l'idéologie du libéralisme économique. Si 1776 est une date importante pour la science économique moderne, les années 1870-1874 ne le sont pas moins, car le classicisme légué par Adam Smith évolue grâce à la technique du calcul à la marge et la théorie de l'utilité. Le terme néoclassiques, parmi lesquels on trouve Carl Menger (Ecole de Vienne), Léon Walras (Lausanne) et Stanley Jevons (Cambridge), désignent des économistes qui travaillent dans le champs économique de l'équilibre général indépendamment de leur idéologie respective (Walras se disait socialiste).

A. Le courant classique

Le courant classique du 18^{ème} siècle est caractérisé par une évolution radicale des mentalités, des valeurs, des techniques et des processus économiques. Il s'agit de ce que l'on appelle la première révolution industrielle. La puissance économique réside davantage dans la détention de biens de production que dans la sphère des échanges. C'est en Angleterre, première grande puissance à l'époque, avec Adam Smith (1723-1790), Thomas Malthus (1766 - 1834), David Ricardo (1772 - 1823) ; puis en France avec Jean Baptiste Say (1767 - 1832) que naît la pensée libérale classique.



A. Smith



T. Malthus



D. Ricardo



J-B Say

Malgré la pluralité de leurs travaux¹, les auteurs classiques parviennent à forger une analyse qui repose sur quelques grands principes.

¹ Principales œuvres : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* d'Adam Smith (1776), *Traité d'Economie Politique* de Jean-Baptiste Say (1803), *Principes de l'Economie Politique et de l'Impôt* de David Ricardo (1817), *Principes d'économie politique* de Thomas Malthus (1820).

s'effectuera sans qu'aucun échange n'ait eu lieu. Le prix évoluera en fonction de l'excès de l'offre (la demande) sur la demande (l'offre) pour aboutir à un nouveau système de prix. Le processus d'ajustement⁴ continuera (sans que s'effectue aucun échange) jusqu'à ce qu'il existe un même système de prix pour tous les opérateurs tel que pour chaque bien, l'offre soit égale à la demande, et que les échanges ne puissent s'effectuer en dehors de ce même système de prix. Vilfredo Pareto précisera que l'équilibre général est un optimum, c'est-à-dire qu'il est impossible d'améliorer la satisfaction d'un individu sans détériorer celle d'un autre. Autrement dit, les échangistes sont satisfaits à l'équilibre et il n'y a plus de possibilité d'échange. L'équilibre avec un système de prix unique aboutit ainsi à la maximisation des satisfactions pour l'ensemble des agents économiques.

3. Une démarche normative

La théorie néoclassique est *normative* dans la mesure où les équilibres ne sont pas ce qui est, mais ce qui doit être. D'une certaine manière, il faut donc modifier le réel dans le sens des hypothèses du modèle. Ceci explique l'utilisation courante du **modèle de concurrence pure et parfaite**. Sur le marché, le prix est unique compte tenu de la rationalité des comportements sous les hypothèses : de fluidité du marché (circulation de l'information) ; de transparence du marché (l'information est disponible à tous) ; d'atomicité de l'offre et la demande (aucun agent ne peut agir sur le marché), d'homogénéité des produits (produits standards) et d'absence de barrières à l'entrée.

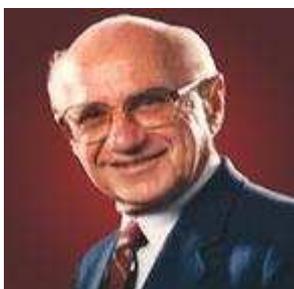
En concurrence pure et parfaite, le prix devient une donnée pour les agents économiques considérés individuellement (on dit qu'ils sont **price-takers**). Le prix unique garantit au producteur que toute la production offerte, trouvera un débouché à ce prix.

C. Les différentes écoles libérales

Depuis les années 70, le courant libéral s'est constitué en plusieurs écoles :

1. L'Ecole de Chicago et le courant monétariste

Avec Franck Knight (1885-1972) est le fondateur de l'école dite de Chicago. Dans son ouvrage « *Risque, Incertitude et Profit* » (1921), Knight introduit une distinction entre le risque et l'incertitude. Le risque correspond à une situation dans laquelle l'avenir peut être appréhendé par l'intermédiaire des probabilités (on sait que l'avenir est probabilisable). A l'opposé, l'incertitude désigne une situation dans laquelle il est impossible de faire une quelconque projection (pas de probabilités possibles). Le profit est ainsi présenté comme la contrepartie du risque assumé par l'entrepreneur, ou tout du moins l'incertitude dans laquelle il est lorsqu'il prend une décision. Le profit sera donc d'autant plus élevé que l'incertitude de l'avenir est grande.



Milton Friedman fait partie de l'Ecole de Chicago. Dans son ouvrage « *Capitalism and Liberty* » (1962), il explique que dans une économie de marché, la réduction du rôle de l'Etat est la seule manière d'atteindre la liberté politique et économique. Dans un autre ouvrage, intitulé « *Free to Choose* » (1980) co-rédigé avec sa femme, Rose, Milton Friedman défend la thèse de la supériorité du système libéral sur tous les autres systèmes.

Milton Friedman sera également l'initiateur du courant monétariste et l'un des plus grands opposants à la théorie keynésienne. Il considère que la monnaie a un rôle déstabilisateur à court terme sur les prix et sur les changes (une politique monétaire limitant la progression de la masse monétaire serait donc efficace pour lutter contre l'inflation). La monnaie ne joue cependant aucun rôle à moyen ou long terme.

⁴ C'est le fameux *tâtonnement* de L. Walras.